

nom de lieu

La Mathe du Bec

antériorité

date la plus ancienne attestée :

1932

source :

Dictionnaire Foix

lieux-dits	type de lieu	quartier	cadastre	IGN
port de la Mathe du Bec	port	Tenic	AD	4847-634
rue de la Mathe du Bec	voie	Tenic	AD	4847-634
secteur de la Mathe du Bec	secteur cadastral	Tenic	AD	4847-634
zone de Mathe du Bec	zone habitée	Tenic	AD	4847-634



port à la Mathe du Bec

La Mathe du Bec est aujourd'hui une zone cadastrale, en bordure de l'étang de Soustons. La désignation vaut à la fois pour la frange humide où alternent roseaux, épineux, pelouses et vergnes – également dénommée « le Marais » – et pour la zone d'habitation contigüe. La mention la plus ancienne recueillie se trouve dans le dictionnaire de Vincent Foix (1857-1932) non à l'entrée *Mathe* ni à l'entrée *Bec* qui, à l'évidence, composent ce nom de lieu, mais à l'entrée *port*. Une « *istouare* » y réfère : « *Combien y a-t-il de ports en France ?* » demande-t-on, à un Soustonnais. – « *Qu'y gn'a cinq : lou port de Galeben, de Tenic, de Laudouar, de Parén et de la Matte-do-Béc.* ». Indication précieuse. Les historiettes n'ont pas d'âge. *Mathe* est certainement un nom ancien.

Le vocable *mate* | *mata* – la lettre *h* n'a pas de signification étymologique – désigne dans les dictionnaires gascons « un buisson », « une touffe d'arbres », « une trochée, une cépée » (Foix, Palay), « une mauvaise herbe », « un banc de poisson » chez Arnaudin.

Désignant un buisson, une touffe d'arbres réunis par pied, un petit arbuste dont les branches sortent de terre, le mot se retrouve en gascon, en catalan, en castillan.

Appliqué à une zone étendue recouverte d'arbres, d'arbustes et de roseaux, le mot est commun à toutes les langues romanes de la péninsule ibérique et au sarde (J. Corominas, *Breve diccionario*) ainsi qu'à l'occitan où on le retrouve dans de nombreux lieux-dits tels La Matte, Les Mattes, Les Mathes, Les Mathas, Les Matelles, Les Matretes « qui désignent toujours des terrains couverts de broussailles » (Bénédicte et Jean-Jacques Boyrie-Fénié, *Toponymie des pays occitans*, chap. IX, n° 562).

Appliqués à une masse compacte, pouvant être molle et humide, le mot et ses dérivés désignent une pâte *mate* (terme de cuisine), une mer *mate* en ancien et moyen français, une terre compacte, un terrain argileux, *mattaione*, en italien, un banc d'argile (génois *mata*, gascon *mata*), un banc de sable (gascon *Matoc*, nom de lieu), un groupe compact de chevaux (catalan *mata*), un banc de poisson (gascon *mata*, catalan *mata*), du lait caillé en ancien et moyen français *mate* ou *matte*, en italien de Brescia *matel*, en catalan *mató*, en basque *matoi*, un grumeau en picard *matelotte*.

Selon Alain Rey, le terme français pourrait dériver du latin classique (Ier siècle) *matus*, *mattus*, adj. « humecté, humide, mou », contraction de *madidus*, adj. « mouillé, humide, imbibé, amolli (par la cuisson), imprégné » du participe passé *maditus* du verbe



mader « être mouillé, être imprégné, être amolli (cuisson), ruisseler, être en abondance ». Le latin *matus* a pris le sens figuré de « imbu de, enivré, ivre » qui aurait abouti aux sèmes de fatigue physique ou morale (*mat* = « éreinté, affaibli, fatigué, abattu, accablé » en ancien et moyen français et en picard), de folie (« stupide, fou », *matto* en italien, *mat* en occitan central).

Un étymon plus tardif *matta* est documenté au IV^e-V^e siècle chez Saint-Jérôme, Saint-Augustin et divers Pères de l'Église avec un sens équivalent à celui des substantifs latins classiques *teges* « couverture » et *storea* « natte de joncs ou de cordes » qu'il remplace. Ce qui a fait supposer – Saint-Augustin était évêque d'Hippone, située dans la zone d'influence de Carthage fondée par des Phéniciens de Tyr –, que le mot est d'origine sémitique (Corominas), « probablement punique » et que les Romains l'auraient reçu des Carthaginois » (Alain Rey). En effet, *matta* a un correspondant dans l'hébreu *mittah* « lit », du verbe *nattah* « incliner, être penché » (A. Rey). Ce sens se retrouve dans l'italien *matta* « natte de joncs », l'anglais *mat* « tapis, paillason, dessous de plat », dans l'allemand *matt* « tapis ». Par contre, *mata* | *matta*, désignant un tapis de végétaux tressés ou un couchage tendu sur le sol, ne sont consignés dans aucun dictionnaire gascon – l'ethnographie du monde aquitain pouvant expliquer cette absence : la chose allant avec le mot –. *Mata*, avec ces mêmes sens, ne se retrouve pas non plus en castillan et en portugais où la filiation de *storea* a prévalu (*estera* et *esteira*, respectivement) pour des raisons que la présence arabe pourrait expliquer.

Bec

Bèc, en gascon, peut avoir le sens de bec d'oiseau – du latin *beccus*, lui-même sans doute hérité du celte –. *Bèc* a aussi le sens de bout, extrémité, sommet : le *bèc* de la maison, la cime du maïs, une extrémité d'étang ou de réservoir d'eau (Foix). Il peut aussi désigner un terrain en forme de pointe. C'est le cas du *Bèc* d'Ambès au confluent de la Garonne et de la Dordogne, du *Bec* du Gave où se joignent les Gaves réunis et l'Adour. À Soustons, la zone désignée s'avance dans la partie la plus rétrécie de l'étang. *Bèc* est le déterminant topographique adéquat.

Conclusion

La Mathe du *Bec* est à l'origine une zone humide de touffes d'arbres et de roseaux, une *'mate'*, qui se termine par une avancée dans l'étang, un *bèc* ; aujourd'hui, la désignation inclut la zone d'habitation contiguë.

Pour que le signifiant* *mate* | *mata* ait abouti à désigner le composant du toponyme **La Mathe du Bec**, au sens que nous venons de dire, il a fallu que l'esprit ait procédé par extension de sens c'est-à-dire par transfert analogique des sèmes* de planéité, de recouvrement, de densité, d'humidité, potentiellement contenus dans les signifiés* de départ.

Le champ des recherches toponymiques déborde l'identification étymologique. Les créations toponymiques relèvent des comportements humains, elles ont toujours un sens et sont interprétables en tant que manifestations désignatives. Nous pensons qu'elles ne peuvent être expliquées en dehors de leur fonction de communication.